Document generated on 07/17/2025 10 a.m.

Continuité

CONTINUITÉ

La portée de la mémoire

Élise Paré

Number 91, Winter 2001–2002

Échos de la musique

URI: https://id.erudit.org/iderudit/16090ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)
1923-2543 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Paré, É. (2001). La portée de la mémoire. *Continuité*, (91), 37–39.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2001

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

La PORTÉE de la MÉMOIRE

À Deschambault, une part importante et néanmoins mésestimée du patrimoine religieux est en train de revivre. La musique, évacuée de la liturgie moderne depuis quelques décennies, y retrouve peu à peu sa place. À une époque où la pratique religieuse se définit au singulier, elle constitue un liant pour une expérience spirituelle partagée.

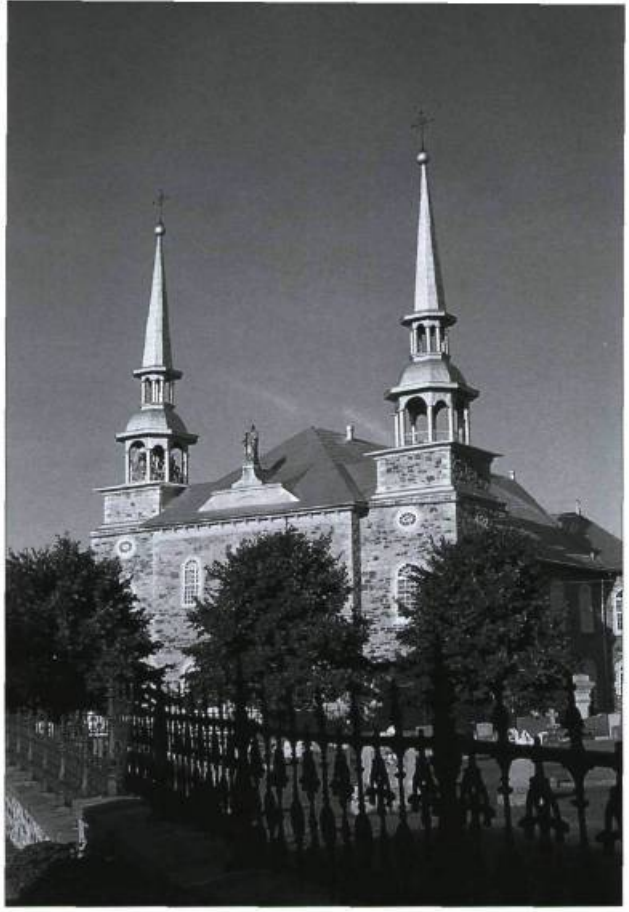
par Élise Paré

Le passé se conjugue au présent pour l'Association du patrimoine de Deschambault. Sa vision du patrimoine rejoint celle citée dans le rapport du Groupe-conseil sur la Politique du patrimoine culturel du Québec: « Biens, valeurs, coutumes, savoirs transmis à travers le temps, partagés par une collectivité ou une famille, et considérés comme une composante de son identité ». Il n'est donc pas étonnant qu'elle se soit intéressée au patrimoine religieux sous toutes ses formes, notamment à la musique qui apporte aux offices une élévation inspirée.

Il n'y a pas si longtemps, des directives ecclésiastiques privilégiant l'usage presque exclusif de la langue usuelle ont relégué aux armoires poussiéreuses tout ce qui était chant grégorien, chant polyphonique en latin. Mais ce n'est pas parce qu'on a abandonné la musique qui accompagnait jadis la liturgie qu'elle perd de sa pertinence et de sa puissance évocatrice : à preuve, les

Dès octobre, des citoyens de Deschambault et de la région répètent des pièces musicales issues du répertoire de musique religieuse traditionnelle en vue des offices de fin d'année.

Photo : François Rivard



L'Association du patrimoine de Deschambault consacre une part importante de ses efforts à mettre en valeur le patrimoine religieux exceptionnel de cette localité.
Photo : François Rivard

œuvres religieuses des Bach, Haendel, Mozart sont régulièrement proposées en concert. Or, étrangement, cette musique d'exception ne s'intègre plus aux célébrations liturgiques que pour marquer un événement lui-même exceptionnel. Pourtant, c'est bien pour les lieux de culte qu'elle a été composée…

À Deschambault, la tradition de la messe de minuit est bien vivante, et les cantiques traditionnels y ont une place privilégiée.
Photo : François Rivard

Un patrimoine revisité

Lorsqu'il a été question de souligner le passage au troisième millénaire, l'idée d'une messe solennelle culminant à la minuit du 31 décembre 1999 s'est très vite imposée. La cérémonie préparerait bien les participants à échanger des vœux sur le parvis de l'église au son des cloches de Deschambault qui feraient écho à celles de nos voisins de Lotbinière, sur la rive sud du Saint-Laurent.

Puisqu'il s'agissait d'une messe solennelle, la première étape a été de convaincre notre clergé que la musique d'église était de circonstance, même si la pastorale d'aujourd'hui l'a presque entièrement évacuée. Dans la nouvelle liturgie, on semble redouter que le recours au répertoire musical classique ne soit associé à un concert profane.

Après avoir donné l'assurance qu'il n'était aucunement question de détournement de fonction, mais plutôt de rendre cette messe mémorable, il a été convenu que l'apport musical comprendrait des œuvres chorales tirées du patrimoine mondial et de nos propres traditions. Nous savions, grâce notamment à Blandine Paré qui fut organiste à Deschambault de 1926 à 1991, que la *Messe en Fa à quatre voix mixtes* de Théodore Dubois était chantée lors de messes solennelles ainsi que le « Jésus de Nazareth » de Gounod, traditionnellement confié au baryton de fonction. On a également proposé deux nouvelles œuvres pour Deschambault : le choral final de l'*Oratorio de Noël* de Bach et le dernier chœur du *Psaume 42* de Mendelssohn.

À Deschambault comme ailleurs aujourd'hui, les célébrations exceptionnelles rejoignent des pratiquants occasionnels. C'est aussi 32 chanteurs occasionnels qui ont accepté de relever ce défi et de s'y préparer à l'automne 1999. Non seulement l'événement a été un succès sur le plan musical, mais tous ont témoigné d'une expérience collective où le caractère religieux de la messe gardait tout son sens.

L'engouement

Ce qui devait être un événement unique a suscité des attentes, autant de la part de l'assistance à la messe du millénaire que des participants au volet musical. Pour répondre à ces attentes, la célébration de la fête de Noël de l'an 2000 s'est donc faite en musique.

Il faut dire qu'à Deschambault, la tradition d'une messe de minuit est bien vivante : on y entend du chant en « parties », au moins une pièce de circonstance chantée par un soliste, des cantiques traditionnels et un incontournable cantique de Noël, « Aux bergers », écrit en 1890 par J. Daniel Dussault, organiste de la paroisse Notre-Dame de Montréal. Ce cantique fait partie de l'histoire à Deschambault : des copies manuscrites circulent ; on en a également retrouvé trace dans des cahiers des archives musicales de la fabrique. Même si chaque partition ne comportait qu'une seule des quatre voix (soprano, alto, ténor, basse), nous avons tout de même pu reconstituer la partition vocale complète de ce cantique.

Les cahiers manuscrits trouvés dans les archives de la fabrique comprenaient également le Kyrie et le Gloria d'une messe de Noël de Joseph Julien Perrault (1826-1866), la messe *Deo infanti* (1860), la première messe écrite au Canada pour chœur à voix mixtes et orgue. Fort heureusement et fort opportunément, la Société pour le patrimoine musical canadien en avait réalisé une édition révisée en 1998. Cette messe comprend les parties chantées habituellement à l'époque, soit le Kyrie, le Gloria, le Credo, le Sanctus, le Benedictus et l'Agnus Dei. On a pu s'assurer du lieu et de l'époque des cahiers manuscrits grâce à une note du copiste: Arm. Lockquell 5 fév. 1895 (Armand Lockquell était alors professeur pour les garçons à Deschambault; il s'occupait également de musique et de théâtre).

La partie musicale de la messe de minuit de l'an 2000 à Deschambault comportait donc essentiellement des œuvres vocales tirées d'un répertoire traditionnel laissé en oubli. Outre la messe de Perrault, on y a entendu l'Introït et l'Alleluia du propre de la messe chantés *a capella* par des voix d'hommes, le motet « Hodie apparuit » de Roland de Lassus chanté par des voix de femmes, un extrait du *Psaume 98* de Mendelssohn (œuvre écrite pour les fêtes du Nouvel An 1844 à la cour de Berlin), le cantique « Aux bergers » de J. D. Dussault et un cantique de Noël pour soprano solo, « La nuit de Noël », de Napoléon Crépault (1866-1906), organiste de la paroisse Saint-Roch de Québec.

Une relation de voisinage

L'Association du patrimoine de Deschambault savait depuis quelque temps qu'il existait une parenté entre Deschambault et Cap-Santé, un village voisin. Des recherches lui avaient en effet permis d'établir que le vieux presbytère de la paroisse Saint-Joseph de Deschambault, construit en 1816, était une réplique de celui de la paroisse de la Sainte-Famille de Cap-Santé, aujourd'hui disparu. Mais cette parenté allait encore se confirmer. Récemment, lors d'une rencontre pour l'élaboration de la politique culturelle de la MRC de Portneuf, le diacre de Cap-Santé, Ludger Lavoie, a exhibé à notre grand étonnement une partition complète de la messe de J. J. Perrault, datant de 1870 et qui comprenait en plus son Magnificat des Vêpres. La provenance était précisée par la mention manuscrite: « Fabrique du Cap Santé »! On avait donc la preuve que le même répertoire avait eu cours à Cap-Santé et à Deschambault.

Il n'en fallait pas plus pour qu'on entreprenne de fouiller nos archives musicales respectives, question de les mieux connaître et, pourquoi pas, d'y repérer d'autres éléments d'un répertoire commun. À ce jour, les recherches ont permis de retrouver une messe de Mozart en cahiers manuscrits avec voix séparées à Deschambault et la partition complète (payée 1 shilling à l'époque!) de la même messe à Cap-Santé.

Parallèlement à ce repérage qui se poursuit, une participation conjointe à un office religieux s'est réalisée le 8 décembre 2001. Ce jour-là, les Vêpres solennelles de l'Immaculée Conception ont été chantées à 16 h à Cap-Santé et à 19 h à Deschambault.

D'autres projets de mise en valeur du patrimoine religieux sont en marche. L'Association du patrimoine de Deschambault, après avoir collaboré à la mise en valeur de l'exceptionnel ensemble statuaire des Baillairgé et proposé des entretiens sur l'histoire de la paroisse et de ses principaux édifices religieux, participe à l'ouverture de l'église en période estivale. Par ailleurs, elle compte bien continuer à explorer et à faire revivre le patrimoine musical religieux de la région. Il y a urgence, particulièrement en ce qui a trait au chant grégorien. Nous ne pourrons pas toujours, en effet, profiter de la mémoire de ceux qui, il y a quelques décennies, pouvaient chanter à l'oreille une bonne partie du graduel romain. La découverte ou la redécouverte de ce répertoire de musique religieuse ne laisse pas indifférent. Elle fournit l'occasion d'une expérience à caractère spirituel qui transcende les croyances et les pratiques de chacun.

De récentes découvertes dans les archives des fabriques des paroisses de la Sainte-Famille de Cap-Santé et Saint-Joseph de Deschambault ont permis de remettre à l'honneur un patrimoine musical religieux oublié.
Photo : François Rivard

Élise Paré est musicienne et membre de l'Association du patrimoine de Deschambault.